

## RÉDACTION

## BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

LAUSANNE, 7 août 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

En Italie, on se préoccupe à bon droit de la baisse presque constante de la rente cinq pour cent. Pour la première fois depuis dix ans, elle est tombée l'autre jour au-dessous de 90. Elle a même été cotée, le 31 juillet, 88,55. Ce cours désastreux ne s'est pas maintenu, et, à la Bourse de Paris l'Italien était remonté hier à 90,50. Mais c'est là encore un prix très bas, étant donnée la baisse presque universelle du taux de l'intérêt.

Voici quel a été, pendant les huit dernières années, en Bourse de Paris, le cours de la rente italienne, à cette même date du 31 juillet : 1883, 89,85 ; 1884, 94,70 ; 1885, 94,95 ; 1886, 99,45 ; 1887, 96,77 ; 1888, 96,82 ; 1889, 93,35 ; 1890, 93,90. On remarquera que la courbe descendante commence avec le règne de M. Crispi. La chute du ministre mégalomane avait un instant amené une hausse. Elle ne s'est pas maintenue. Le cours moyen de 1891 menace d'être de deux francs inférieur à celui de 1890. Rien n'indique le terme de cette chute fort inquiétante pour le crédit du royaume.

Quant à la cause de ce phénomène, il y a naturellement autant d'opinions que de partis. Les amis de M. Crispi s'en prennent au cabinet actuel : Vous avez trop, disent-ils, crié sur les toits la misère de l'Italie et la nécessité de réduire les dépenses. Vous avez ainsi porté au crédit de l'Etat un coup dangereux.

— Les vrais coupables, répliquent les journaux officiels, ce sont ceux qui ont fait le mal et non pas ceux qui le dénoncent. Vos dépenses exagérées, en dépit de tous les avertissements, ont déséquilibré le budget. Vous êtes mal venus à nous reprocher nos efforts pour le remettre sur pied.

Enfin, la presse catholique, d'accord ou à peu près en cela avec les journaux de l'opposition radicale, met la crise du crédit italien au compte de la politique étrangère de M. Crispi, continuée, avec des atténuations de forme, par le marquis di Rudini. Le *Moniteur de Rome*, organe du St-Siège, est particulièrement amer :

Quand M. Crispi tomba du pouvoir, dit ce journal, il n'y eut qu'un cri, non seulement en dehors de la péninsule, mais encore dans le parti gouvernemental actuel, pour dire et redire sur tous les tons que le régime de l'ex-dictateur avait épuisé économiquement et financièrement l'Italie et conduit le pays à deux doigts de sa ruine. Mais qu'ont fait les successeurs de M. Crispi pour remédier aux maux et aux désastres qu'il avait accumulés ?

... Deux faits ont porté à son paroxysme la crise économique lamentable qui pèse sur l'Italie : la rupture avec la France, qui a ruiné le commerce, et la triple alliance, qui par les armements qu'elle impose épuise le budget. Or, sur ces deux points, en quoi le ministre Rudini se différencie-t-il de M. Crispi ? Le gouvernement actuel fait-il autre chose que continuer, sous une autre forme peut-être, les errements et les fautes de son prédécesseur ?

Il était donc tout naturel que la situation financière et économique — que les gouvernements actuels, lors de la chute de M. Crispi, proclamaient eux-mêmes intolérable — ne fit que s'aggraver et s'exagérer depuis le 31 janvier. C'est ce qui est arrivé en effet. Chaque jour qui s'est écoulé a vu les ressources du pays diminuer, les recettes de l'Etat décroître, le commerce, l'industrie et l'agriculture languir de plus en plus, enfin l'épuisement de l'Italie s'accroître dans des proportions inquiétantes. Quoi d'étonnant qu'aujourd'hui la baisse subite de la rente traduise cet état de choses d'une façon visible pour tous ? C'est plutôt le contraire qui serait fait pour surprendre.

## FEUILLETON DE LA GAZETTE

3

## MADAME LÉA

par JEANNE MAIRET

— Tu te trompes. Je connais l'envers de ce monde-là, comme l'envers des autres. Tu parles des hommes, toi ; je pense aux femmes, les femmes des artistes arrivés, riches, — de tes égaux enfin — et, si tu crois qu'elles n'ont pas de préjugés, celles-là, c'est que tu es bien naïf encore. Et puis j'ai pris l'habitude de te sourire de loin, de te protéger sans qu'on en sache rien. Je ne veux rien changer à ce qui est. Je ne veux pas des bavardages de mes clientes, de leurs curiosités, de leurs indiscretions. N'en parlons plus.

— N'en parlons plus, puisque tu l'exiges... Et, au fond, le fils de Léa trouvait que cette résolution évitait bien des petits ennuis, bien des commérages. Léa comprit qu'il n'avait insisté que pour la forme. Après un petit silence, elle reprit d'une voix ferme :

— Quant à ton mariage... Eh bien ! c'est la plus grande bêtise que tu aies encore faite. Tu as une fringale de vertu — tu as trouvé le mot. Ce genre de fringale ne dure guère. Tu n'es pas de l'étoffe dont on fasse les maris qui restent bêtement chez eux, les pieds sur les chenets. Tu seras un grand homme, j'en ai vu, j'en ai vu. Je te voulais heureux, je te voulais riche, je te voulais célèbre surtout. C'était ma passion, c'était mon vice, si tu veux ; mais j'y tiens comme on tient à un vice caché. Tu veux te marier : tu as tort ; mais c'est un dernier joujou que tu demandes, et je n'ai jamais su te refuser un joujou.

Qui donc a raison ? Nous pensons que les causes indiquées par ces trois groupes d'opinion sont toutes, dans une certaine mesure, des facteurs de la dépréciation de la rente italienne.

M. Edouard Hervé, dans un premier article très remarqué du *Soleil*, s'efforce de montrer qu'aucun conflit immédiat ne peut mettre en présence l'Angleterre et la Russie :

Le journal le *Nord*, organe de la chancellerie russe, approuvant et appuyant un article du *Soleil*, montrait l'autre jour que la possession de Constantinople aurait pour la Russie plus d'inconvénients que d'avantages. Le cabinet de Pétersbourg, ajoutait-il, ne veut qu'une chose : la fermeture effective des détroits.

Donc pas de conflit à prévoir en ce qui concerne la possession de Constantinople. Reste la question de l'Inde. Elle se posera peut-être dans l'avenir, mais dans un avenir éloigné. L'Asie est immense. L'Angleterre et la Russie ont encore, dans cette partie du monde, de vastes espaces à mettre en valeur avant de se trouver à l'étroit et de se disputer la place.

Les nations civilisées, d'ailleurs, ne se font pas la guerre uniquement pour occuper des étendues de territoire plus ou moins considérables, mais pour se défendre contre des dangers possibles, pour augmenter leur influence politique et surtout pour développer leur commerce. Il s'agit de la que l'ouverture de nouvelles routes commerciales, en déplaçant les intérêts, peut modifier complètement les rapports des peuples entre eux.

Ainsi le percement de l'isthme de Suez a diminué sensiblement l'importance de Constantinople. La possession du Bosphore artificiel créé en Egypte par M. de Lesseps est plus précieuse que celle du Bosphore naturel. Le canal de Suez est aujourd'hui la meilleure route vers l'Inde et vers l'extrême Orient. Or la Russie n'a et ne peut avoir aucune visée sur la vallée du Nil. Un autre champ est ouvert à son ambition. C'est par l'Asie centrale et par la Sibirie qu'elle peut et veut commencer avec l'extrême Orient. Elle a déjà fait le chemin de fer transcaspien. Elle va faire maintenant le transsibérien, par lequel elle arrivera plus vite aux ports de la Chine que toutes les autres puissances européennes. A mesure que son activité se développera dans ce sens, elle aura de moins en moins d'occasions de conflit avec l'Angleterre.

Ainsi, rien de grave ne s'oppose à un rapprochement de la Russie et de l'Angleterre. La vraie politique française serait de travailler à opérer ce rapprochement au profit de la France.

De tout temps, ajoute l'éminent académicien, même quand l'Angleterre n'avait pas encore l'importance qu'elle a prise par le puissant développement de sa marine et de son empire colonial, l'alliance ou tout au moins la neutralité de cette puissance a été considérée comme particulièrement précieuse pour nous en cas de guerre sur le Rhin et en Italie. Pour avoir, en effet, toute la liberté de nos mouvements et toute la disponibilité de nos forces, il importe que nos côtes, au moins celles de la Manche et de l'Océan, soient à l'abri de toute insulte.

Sous Richelieu, sous Mazarin, pendant les premières et les plus belles années du gouvernement de Louis XIV, nous avons pu soutenir victorieusement la lutte contre les deux branches de la maison d'Autriche, parce que nous étions rassurés du côté de l'Angleterre. Quand elle s'est tournée contre nous, les difficultés ont commencé pour le grand roi, et bientôt les revers sont venus. Au début de la Révolution française, en prévision d'une guerre continentale, Mirabeau et Talleyrand, avec grande raison, voulaient établir de bons rapports entre l'Angleterre et la France.

Si la France veut rester une puissance continentale, si elle n'entend pas courir absolument la tête devant la Triple-Alliance, il faut qu'elle s'assure non seulement de l'alliance de la Russie, mais aussi l'appui ou tout au moins la neutralité de l'Angleterre. Dans le cas contraire, il faut qu'elle se résigne à tout supporter en Europe et à n'être plus qu'une puissance coloniale. C'était la politique de M. Jules Ferry. Ce n'est pas la nôtre et ce n'est pas non plus, croyons-nous, celle de la majorité du pays. Une telle politique, en effet, pour être pratiquée avec quelques chances de succès, exige

Lorsqu'il sera cassé à son tour, tu le jetteras dans un coin et tu continueras ta route en triomphateur. Moi, de loin, je savourerai tes applaudissements, l'encens qu'on te prodiguera comme à un jeune dieu que tu es, et je serai payée, et je serai heureuse. Quant à jouer à la belle-maman tendre, à la grand'mère-gâteau, il n'y faut pas compter. Il n'y a de place dans mon cœur que pour toi, rien que pour toi. Si je te disais de cacher la vérité à ta femme, ce serait inutile : donc, dis-la lui, en lui ordonnant de se taire. Je la déteste bien, cette poupée blonde qui va me prendre le meilleur de ton cœur — pour un temps tout au moins — mais elle n'en saura rien. N'aie pas peur : tu ne subiras pas de scènes d'intérieur à cause de moi. Seulement, promets-moi que les dimanches m'appartiendront, alors comme aujourd'hui, que nous nous retrouverons dans notre nid caché. Tu aimes-les ta femme, si cela te convient : cela me sera égal ; je ne la regarderai pas.

Et c'est ainsi que Francis Rayol s'était marié. Il n'avait pas de permission à demander ni de parents à présenter. La cérémonie se fit dans l'intimité, à Rouen.

Ce jour-là, comme tous les jours, la procession habituelle de clientes riches monta et descendit l'escalier somptueux de Mme Léa, qui, avec une lucidité absolue, discutait les garnitures et proposait des coupes de robes, comme elle l'avait fait la veille, comme elle le fit le lendemain. Seulement, le soir, très tard, lorsque les ouvrières furent parties et l'immense appartement désert et silencieux, la couturière eut une crise de désespoir tel qu'elle fut obligée d'étouffer ses cris et ses sanglots, de peur d'être entendue au loin.

Mme Francis Rayol fut très bien accueillie dans le monde parisien, où son mari la présenta. C'était une

gerait deux conditions préalables, que la France repousserait certainement : le sacrifice définitif de l'Alsace-Lorraine et une alliance avec l'Allemagne.

## L'achat du Central.

L'All. *Schweizer Zeitung*, de Bâle, paraphrase en ces termes la circulaire du comité de l'Eidg. Verein que nous avons publiée hier :

Dès que la question du rachat des chemins de fer a été posée, l'Eidg. Verein a demandé qu'avant d'acheter aucune ligne, la Confédération fit une loi organique qui fixât les grandes bases de l'opération.

Lorsque les 50,000 titres du Jura-Simplon ont été achetés, l'Assemblée fédérale a aussi réclamé cette loi et le Conseil fédéral l'a promise. Mais jusqu'à ce jour elle n'a point paru quoique, par l'achat du Central, l'opération de la nationalisation se poursuivait et s'étendait considérablement. L'Eidg. Verein, pour être logique avec lui-même, ne pouvait donc pas attendre que la question fut plus compromise encore.

Au surplus, tout démocrate loyal et sincère doit désirer que, sur une question aussi grave, le peuple soit consulté. En lui-même déjà, le rachat est une entreprise si considérable, d'une portée si lointaine qu'une consultation populaire est pleinement justifiée, mais elle l'est plus encore si on considère la forme dans laquelle l'achat du Central est opéré. On peut dire qu'aucune question matérielle, économique et financière plus grave n'a encore été portée devant le peuple suisse.

Qu'on ne vienne pas nous dire que le peuple n'est pas apte à trancher la question. Il existe heureusement dans le peuple suisse beaucoup d'hommes aussi capables de la saisir que la majorité des députés à l'Assemblée fédérale ; il est bon qu'ils aient l'occasion de se faire entendre, qu'une discussion publique sérieuse et nourrie s'engage. Elle sera facilement plus approfondie que celle de Berne où les avocats qualifiés de l'achat étaient la plupart parties en cause. Le Palais fédéral n'a pas le monopole de l'intelligence ; en dehors de ses murs, bon nombre de citoyens sont en mesure d'émettre sur cette affaire un avis parfaitement raisonné. Il est utile, nécessaire qu'ils soient entendus.

Nous partageons la manière de voir du journal bâlois.

On a consulté le peuple avant de créer une régie de l'alcool, on va le consulter pour créer un billet de banque fédéral. Pourquoi ne le consulterait-on pas avant de créer des chemins de fer de l'Etat ?

L'Assemblée fédérale représente si peu l'opinion publique qu'il est nécessaire, sur les points importants, d'interpeller directement celle-ci pour la connaître.

## Souscription en faveur du monument Davel.

Liste précédente, fr. 15,315. — Par M. Louis Monay, notaire, à Morges : de M. Henri Monod, père, 1000 fr. ; de M. Edouard Monod, 300 fr. — Total, 16,615 francs.

## Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 6 août.

Nos ambassades. — M. Aug. Vitu. — La catastrophe de St-Mandé. — Le roi de Grèce.

Le *Journal officiel* publie ce matin diverses nominations dans le corps diplomatique. M. de Laboulaye, qui avait depuis quelque temps déjà demandé à se retirer, et n'avait conservé provisoirement ses fonctions à Saint-Petersbourg qu'en vue de la visite de l'escadre française, est remplacé comme ambassadeur auprès du tsar par M. de Montebello, aujourd'hui

jeune femme très douce, timide, jolie surtout grâce à la fraîcheur de son teint de blonde et l'expression très touchante de ses grands yeux bleus. Léa fut très correcte. Sa haine, qui jamais un instant ne fléchit au contact de cette douce créature, ne se montra que par une réserve froide. Ce fut elle qui habilla la jeune femme ; ses toilettes furent toutes des merveilles de goût et de discrétion. Il fallait bien que la femme de Francis lui fit honneur. Elle était du reste persuadée que, si Lucy passait pour jolie, ce n'était que parce qu'elle était bien mise. Lucy était d'une éducation parfaite, bonne musicienne et possédait une jolie voix de soprano. Lorsque, le dimanche, elle chantait des duos avec son mari, lorsqu'elle fredonnait sa dernière mélodie, Léa lui pardonnait presque de lui avoir pris son fils. Mais, dès qu'elle cessait de chanter, la haine revenait, farouche, implacable.

La pauvre enfant ne s'en doutait pas. Elle avait peur de sa terrible belle-mère et l'appelait « madame », mais elle prenait au pied de la lettre les explications de son mari. Léa était une luteuse, un peu dure, très concentrée, peu expansive, excepté avec lui-même. Mais elle était ainsi, et il fallait l'accepter telle quelle. Du reste, Lucy n'avait rien à reprocher à cette belle-mère anonyme et mystérieuse : d'une politesse froide, mais toujours la même, Léa n'intervenait dans les affaires du jeune ménage que pour le choix des robes et des manteaux. Lucy se trouvait très bien de se laisser diriger pour ces choses de toilette. Elle sentait que Léa la tenait en assez haute estime, comme elle tenait du reste les femmes du monde en général. Ainsi qu'il arrive parfois aux femmes supérieures, à celles qui, dans la vie, sont obligées de lutter, de faire preuve d'énergie et de volonté comme le ferait un homme, la couturière avait le mépris le plus absolu pour son sexe. Elle vivait des faiblesses et des vanités féminines,

ambassadeur à Constantinople. M. Cambon échange le siège de Madrid contre cette dernière ville, et M. Roustau, ministre de France à Washington, devient ambassadeur en Espagne.

L'événement du jour est la mort de M. Auguste Vitu, critique dramatique du *Figaro* et l'un des membres les plus distingués de la presse française, par son esprit, son talent, son érudition et le charme de ses écrits. Pour mesurer la place que le défunt occupait dans le journalisme contemporain, il suffit de constater l'unanimité des regrets exprimés et l'ampleur des éloges décernés à un écrivain que beaucoup d'autres, et non des moindres, s'étonnaient d'appeler leur maître.

Cette unanimité est d'autant plus remarquable que M. Vitu est toujours resté fidèle à des sympathies politiques qui ne sont plus celles de la majorité. Jusqu'à la fin il a été un chaud bonapartiste, à l'inverse de bien d'autres qui ne se sont plus guère souvenus d'avoir fait partie du cercle des intimes de la cour impériale.

M. Vitu est mort à l'âge de 66 ans. Il était né à Meudon en 1825, et après un court séjour dans les rangs des fonctionnaires, en qualité d'employé de l'enregistrement et des douanes, il quitta l'administration pour la carrière littéraire. En sus de ses nombreux articles de journaux, il laisse une œuvre importante, dont la variété tient à ce que l'écrivain se révélait tour à tour comme auteur dramatique, historien, archéologue, financier, homme politique, critique d'art et de théâtre, tout en conservant dans chacun de ces genres une supériorité incontestable.

Comme apparence physique, M. Vitu représentait assez exactement le type d'un officier supérieur, front chauve, longues moustaches et rosette à la boutonnière. Il souffrait, depuis deux ans environ, d'une affection cardiaque, qui s'est compliquée d'un dépérissement général. Ses amis étaient, paraît-il, prévenus d'une catastrophe prochaine, qu'il était le seul à ne pas prévoir et qu'il retardait par son courage et son énergie au travail. Il y a quelques mois, il avait fait une chute grave, du haut d'un échafaudage élevé pour les réparations à faire à son hôtel de l'avenue de Wagram, et il en était résulté d'assez sérieuses lésions internes.

Les obsèques auront lieu demain, à l'église Saint-Philippe-du-Roule. M. Vitu laisse un fils et deux filles. Quant à sa succession dans les rangs de la rédaction du *Figaro*, elle reviendra à MM. Albert Wolff et Réty, qui seront chargés l'un de la critique dramatique et l'autre de la critique musicale.

M. le juge d'instruction Poncet a fait exécuter encore la nuit dernière, après la fin du service normal, de nouvelles expériences sur la ligne de Vincennes, analogues aux premières. On est ainsi arrivé à la certitude presque absolue que, si même les freins Westinghouse avaient été hors d'état de servir, la catastrophe aurait pu être évitée au moyen du seul frein à main qui n'agit que sur les roues de la locomotive. Le système de défense du mécanicien Caron se trouve donc battu en brèche. Au reste Caron et son chauffeur ont plusieurs fois modifié leurs affirmations pendant l'enquête.

A l'occasion de la catastrophe de St-Mandé, l'ingénieur en chef de la compagnie de l'Ouest s'est livré à une enquête statistique sur la fréquence relative des accidents causés par les chemins de fer et par les diligences anciennement usitées comme moyen de transport. Cette statistique, communiquée à la

aucun moraliste, si pessimiste fût-il, ne fustigeait ces vanités et ces faiblesses avec une âpreté plus cinglante.

Mais Lucy se passait très bien de l'estime de sa belle-mère. Il lui suffisait de vivre éternellement en adoration devant son mari. Elle lui devait tout ! Il l'avait tirée d'une condition humiliée, très pénible ; il l'aimait, il lui avait ouvert un monde enchanté où, à chaque pas, elle entendait l'éloge de celui qu'elle chérissait. Il l'entourait d'un luxe charmant ; les difficultés matérielles ne semblaient pas exister pour ce couple privilégié entre tous ; des amis choisis, des artistes au nom célèbre, des gens du monde aux manières charmantes lui faisaient fête à cause du nom qu'elle portait. La vie n'était pour elle qu'un éternel rêve de bonheur.

Elle eut deux enfants, des filles. Léa, à la vue d'un petit-fils, se serait peut-être adoucie. Deux petites-filles, coup sur coup, en qui elle voyait une ressemblance frappante avec leur mère, ne l'émeurent en aucune façon, ou, plutôt, ne firent qu'exaspérer son antipathie pour l'« étrangère ». Les petites, en grandissant, ne l'appelaient que la « dame » et, en la voyant, se blottissaient, craintives, dans les jupes de leur mère.

Avec les années, Francis Rayol avait un peu changé. Toujours bel homme, charmant et charmeur surtout, il s'était pourtant un peu épaissi, un peu alourdi dans le bien-être. Sa réputation depuis ses vingt-cinq ans n'avait pas fait de grands progrès. Il était connu, apprécié d'un certain public ; il avait réussi, après une attente fastidieuse, à faire jouer un petit acte à l'Opéra-Comique, et le petit acte avait très agréablement réussi. Mais, un petit acte à l'Opéra-Comique ne fait pas de son auteur un homme célèbre.

presse, donne dans le dernier cas un tué sur 355,000 voyageurs et un blessé sur 30,000, tandis qu'avec les chemins de fer il n'y a plus qu'un décès sur 26 millions de voyageurs et un blessé sur un million.

La conclusion n'est évidemment pas une consolation pour les malheurs survenus, mais elle peut du moins servir à rassurer ceux qui hésiteraient à se mettre en voyage. Plus rassurant encore est le tableau qui établit la décroissance progressive des accidents. Depuis 1872, les morts et les blessés sont relativement en nombre très inférieur à ce qu'ils ont été, soit dans la période du début, antérieure à 1859, soit dans les dix années des cette date.

Quelques journaux annoncent le prochain séjour à Paris du roi de Grèce. Le jeune souverain se rendrait ici, incognito, après la cure qu'il fait en ce moment à Aix-les-Bains.

## NOUVELLES POLITIQUES

— Le *Journal officiel* français a publié hier le mouvement diplomatique que voici :

• Par décrets des 1<sup>er</sup> et 6 août :  
• M. le comte Lannes de Montebello (Gustave-Louis), ambassadeur de la République française près S. M. impériale le sultan, est nommé ambassadeur de la République française près S. M. l'empereur de toutes les Russies.

• M. Cambon (Pierre-Paul), ambassadeur de la République française près S. M. le roi d'Espagne, est nommé ambassadeur de la République française près S. M. l'empereur de toutes les Russies.

• M. Roustau (Théodore-Justin-Dominique), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française près le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, est nommé ambassadeur de la République française près S. M. le roi d'Espagne.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie une note disant que M. Herbetie conserve son poste d'ambassadeur à Berlin sur la demande du gouvernement allemand, et qu'il a renoncé à aller à Constantinople, dont le climat aurait mieux convenu à la santé de Mme Herbetie. La *Gazette de l'Allemagne du Nord* se félicite du maintien de M. Herbetie, dont les sentiments pacifiques sont vivement appréciés à Berlin.

— Pour le mois de juillet 1891 les impôts et revenus indirects français, ainsi que les monopoles de l'Etat donnent une plus value de 10,591,800 francs sur les évaluations budgétaires et une augmentation de 2,163,000 francs sur les recettes de juillet 1890.

— On sait qu'on a rattaché l'indisposition de la reine des Belges à une douleur venue de la visite qu'elle avait faite, au château de Boucheville, à l'impératrice Charlotte. Celle-ci, en proie à une crise aiguë, n'aurait même pas reconnu sa belle-sœur. M. Beernart, chef du cabinet, a fait démentir ce bruit.

Quoi qu'il en soit, voici quelques détails sur l'existence que mène, dans ce château de Boucheville, où elle est gardée à vue, la veuve infortunée de Maximilien. Ses accès de folie aiguë n'ont lieu, en général, que tous les dix mois. La crise actuelle a amené cette fois une éruption au visage. Dans l'intervalle de ses accès, l'impératrice est très calme. « C'est la souveraine la plus soumise qu'on puisse rêver », dit-on autour d'elle. On la dirige, mais doucement, et on lui a conservé les égards extérieurs dus à la souveraineté. Sa maison se compose d'une centaine de personnes, qu'elle traite avec une grande bienveillance. Deux fois par jour, elle va se promener dans le magnifique parc qui entoure le château. Elle marche lentement, la tête penchée très bas vers la terre ; quand elle aperçoit un objet blanc ou brillant, elle s'arrête court et n'en détache plus les yeux. Le soir, après le dîner, elle fait de la musique et déchiffre les morceaux les plus compliqués avec la plus grande sûreté. La personne au monde qu'elle aime le plus à voir, c'est la reine des Belges.

— *Belges.* — *Bel.* Le *Vaterland* annonce que M. van Tien Hoven,

Et Léa avait compté que son fils serait célèbre. Elle avait beau se dire que la carrière d'un musicien est une carrière atrocement difficile, qu'on a vu des « jeunes » de soixante ans débiter et réussir, qu'il fallait prendre patience ; tout cela ne la consolait pas, car elle était trop intelligente pour ne pas entrevoir au moins la vérité. Francis, si bien doué, si éternellement gâté par un monde indulgent et frivole, qui produisait avec une merveilleuse facilité lorsqu'il voulait bien travailler, n'était et ne serait jamais qu'un musicien médiocre, un compositeur de salon, un artiste pour dames. Elle continuait à adorer son fils, à se tuer de fatigue pour lui donner un luxe qui lui était devenu nécessaire ; mais lentement, sourdement, elle en venait à douter de lui. Pour cette femme si fière, la déception fut cruelle. Ne voulant pas accuser son fils elle accusa le mariage, elle accusa Lucy qui, avec une douceur éternelle, l'avait rabaisé à son niveau, n'avait pas su exciter en lui l'ambition, l'énergie, l'avait endormi dans les fadeurs d'un amour béant.

Elle ressentit un plaisir cruel lorsque, par le bavardage de ses clientes, elle apprit que M. Francis Rayol trompait sa femme avec une grande chanteuse ; que tout le monde le savait excepté Mme Rayol. Celle-ci, dans son aveuglement amoureux ne voyait pas, ou ne voulait pas voir le changement qui s'était opéré chez Francis. C'était avec une sincérité absolue que Léa disait que Mme Rayol n'avait aucun droit à la fidélité de son mari, puisqu'elle ne lui avait rien apporté ou presque rien. On ne pouvait pas dire que Léa fut immorale dans ses jugements sur la vie ; elle ignorait la morale, purement et simplement. Si, de la liaison de son fils il pouvait sortir une ambition trop longtemps assoupie, si un amour violent, passionné, pouvait profiter à l'artiste, elle bénirait la liaison, elle

bourgmestre d'Amsterdam, a présenté mercredi à la régente la liste des nouveaux ministres.

Il prendra le portefeuille de l'intérieur; le député Tak van Poortvliet le portefeuille du waterstaat (digues et canaux); M. Schmidt, celui de la justice, et M. Cremer, celui des colonies. M. Tirsons, président de la Banque néerlandaise, prendra le portefeuille des finances.

— Le *Standard* annonce que des négociations sont engagées entre le quai d'Orsay et le Foreign office en vue d'une intervention franco-anglaise en Chine. Il est probable que la flotte anglaise et la flotte française agiront de concert pour rétablir l'ordre dans certains ports du Céleste-Empire. Cette intervention deviendrait inutile si le gouvernement chinois prenait des mesures pour la répression des désordres et des crimes. Dans le cas contraire, la situation deviendrait grave.

Le *Standard* ajoute qu'il est fondé à croire qu'en cas d'intervention l'Allemagne se joindrait à la France et à l'Angleterre.

— Le programme de la réception de la flotte française à Portsmouth comprendra définitivement un bal donné le 22 août par les autorités du port aux officiers français; un dîner offert le 22 août aux équipages, par la municipalité, et le 24 août un dîner aux officiers, auquel assisteront l'ambassadeur de France, le duc de Connaught, les lords de l'Amirauté.

La reine d'Angleterre, dans sa visite à la flotte française sera accompagnée du duc d'Edimbourg et du duc de Connaught.

Le lord-maire vient d'informer M. Waddington que si les officiers français visitent Londres, il sera heureux de les recevoir à déjeuner et à dîner à Mansion-house.

— Le journal officiel de Wurtemberg publie une note disant que dans les premiers jours du présent mois la santé du roi a de nouveau laissé à désirer. Les phénomènes de catarrhe intestinal ont reparu, accompagnés de fièvre. Hier, la fièvre avait disparu, et l'état général était meilleur. Cependant le roi devra garder le lit plusieurs jours encore.

— M. Ribot, ministre des affaires étrangères, vient d'être avisé par M. Grouhich, ministre de Serbie à Paris, que le roi de Serbie fera visite au Président de la République au cours du séjour qu'il compte faire prochainement à Paris.

— A Berlin, on vient de déclarer en faillite la succession du prince Karl de Hohenlohe-Ingelfingen, fils de l'ancien président de la Chambre des seigneurs. Les créanciers recevront 10 0/0.

## France et Russie.

Cherbourg, 6 août.

Le maire de Cherbourg a reçu de l'empereur de Russie un télégramme d'Etat à destination de Cherbourg, ainsi conçu :

Wilmanstand (Finlande), 5 août, 7 h. soir.

Monsieur Charles Moll, maire de Cherbourg.

Je vous remercie très sincèrement des sentiments que vous exprimez en votre nom ainsi qu'au nom des adjoints et des conseillers municipaux de la ville de Cherbourg. S. M. l'impératrice y est également très sensible.

C'est avec un véritable plaisir que nous avons reçu les braves marins français, et nous apprécions hautement l'accueil chaleureux qui a été fait aux officiers et à l'équipage du croiseur *Amiral Korniloff*.

Signé : ALEXANDRE.

St-Petersbourg, 6 août.

Le tsar s'est montré très touché de la délicate attention du président de la République, qui lui a fait remettre deux bandières religieuses prises pendant la guerre de Crimée.

La remise des bandières n'a donné lieu à aucune cérémonie officielle. Elles ont été remises hier par l'ambassadeur de France M. de Laboulaye à M. de Giers, ministre des affaires étrangères. Elles seront prochainement renvoyées à Eupatoria.

Moscou, 6 août.

A l'arrivée à Moscou, avant l'entrée en gare, on a jeté dans les wagons des marins français des cartes sur lesquelles étaient imprimées ces lignes : « Aux portes de notre ancienne capitale, nous vous saluons comme de bons et sincères amis. Soyez les bienvenus. Vive la France! vive l'alliance cordiale des deux grandes nations! »

A la descente du wagon, l'amiral Gervais a été reçu par le maire de Moscou, M. Alexief et par la municipalité.

Le maire lui a adressé une allocution de bienvenue.

L'amiral l'a remercié en disant qu'il ne considérait pas les hommages comme s'adressant à lui personnellement, mais à la France. « Je suis très heureux, a-t-il dit, de me trouver à Moscou, que je regrette de ne pas avoir visitée plus tôt; merci encore une fois de vos souhaits, que nous acceptons avec une profonde reconnaissance. »

M. de Kergardec, capitaine de frégate en retraite, consul général de France, souhaite la bienvenue à ses anciens camarades.

Au dehors, il y a une foule compacte.

Trente calèches attelées de quatre chevaux ornées attendent l'amiral Gervais, les cinquante-cinq officiers et les douze marins qui l'accompagnent, pour les conduire à l'hôtel Slaviansky Bazar, où des appar-

plaudirait à la passion.

Quant au bonheur conjugal perdu, à la paix de ce foyer, jusque-là épargné, détruite, quant aux souffrances de cette jeune femme, tout cela lui importait peu. Le joujou cassé serait jeté dans un coin, comme elle l'avait prédit, et tout serait dit.

Un coup de pistolet, une imprudence, un accident bête, un fait divers comme en racontent les journaux et qu'on lit d'un œil distrait sans y croire tout à fait — il n'en avait pas fallu davantage pour réduire à néant le rêve de la malheureuse femme. Elle avait travaillé, peiné, lutté pendant plus de trente-cinq ans, elle avait accompli des prodiges, elle avait élevé ses fils sans qu'il eût un seul instant à souffrir, elle avait écarté toutes les ronces de son chemin, elle l'avait mené par la main vers le bonheur, vers la renommée, et de tout cela il ne restait rien, rien sinon un corps inerte, un front, créé pour le rayonnement de la gloire, troué par une balle, une chose que vite on cacherait dans la terre, dont bientôt on ne s'occuperait pas, qui serait oubliée, dont il resterait à peine un nom.

Ce n'était pas possible. Cela ne pouvait pas être vrai. Elle se répétait cela d'une façon monotone dans la fièvre ardente qui avait succédé au long évanouissement. Ce n'était pas vrai; ce ne pouvait pas être vrai.

Cependant, même dans son demi délire, Léa ne dit pas son secret. Sa première demoiselle, qui avait été apprentie chez elle au boulevard des Batignolles, une fille laide, bête, absolument dévouée, seule était à peu près au courant de la vérité. Elle veilla sa patronne; elle lui donna les détails de la catastrophe des que la malade revint à elle. La lettre apportée par le commissionnaire pendant l'essayage et que Léa avait mise dans sa poche, était un mot à demi fou de la malheureuse Lucy.

\*\*\*

tements ont été retenus par la municipalité pour ses hôtes.

Par une attention spéciale, la chambre destinée à l'amiral Gervais a été ornée de lauriers et d'un portrait de M. Carnot.

Sur toute la longueur de la grand-rue Tverskaïa, qui aboutit à la ville centrale où sont conduits les marins, une foule enthousiaste les acclame. Les moujiks et les femmes du peuple poussent des hurras et des cris étourdissants de : « Vive la France! »

Les marins, profondément touchés, saluent la foule avec empressement et répondent à ses hurras.

L'amiral Gervais, qui était en voiture avec le maire, est resté constamment la tête découverte.

Dès son arrivée, l'amiral Gervais a rendu visite au prince Galitzine, gouverneur civil de Moscou, au maréchal de la noblesse et à M. Alexief, maire de Moscou.

Pendant ce temps, les officiers étaient l'objet des manifestations les plus sympathiques de la part de la population, qui les a entourés et portés en triomphe.

Ces manifestations se sont traduites en ovations enthousiastes à l'égard de l'amiral Gervais, quand le commandant de l'escadre, après ses visites, a regagné Slavianski Bazar. La foule l'a entouré et l'a porté à bras jusqu'à son appartement, au deuxième étage de l'hôtel.

Ces démonstrations sont d'autant plus significatives que la population russe, généralement calme, a témoigné à l'égard des officiers français un enthousiasme extraordinaire et inconnu jusqu'alors.

L'absence d'uniformes officiels a encore accentué le caractère populaire de ces grandes manifestations. A deux heures, l'amiral Gervais a reçu les membres de la colonie française.

Le doyen de la colonie, en présentant ses compatriotes à l'amiral Gervais, lui a offert le pain et le sel.

Après le déjeuner, l'amiral Gervais et les officiers français, accompagnés du maire, M. Alexief, ont visité le Kremlin, la cathédrale Ouspenski-Sobor et l'exposition asiatique, organisée près le Kremlin, dans le Musée historique.

A cinq heures, la rue Tverskaïa, longue de quatre kilomètres, par où devaient revenir les trente voitures des officiers français pour se rendre à l'exposition française, était noire de monde.

Quand les voitures arrivèrent, elles furent l'objet d'une chaleureuse ovation. On agita de toutes parts des drapeaux français.

Le maire de Moscou a reçu ses invités dans le pavillon impérial de l'exposition, pendant que les musiques jouaient la *Marseillaise* et que la foule poussait les cris mille fois répétés de : « Vive la France! »

A six heures a eu lieu un banquet somptueux et essentiellement russe, avec des tonneaux de caviar, des esturgeons entiers. Ce banquet comprenait exactement soixante-dix Russes et soixante-dix Français; la cordialité la plus animée n'a cessé de régner.

Après le toast à l'empereur, la musique a joué trois fois l'hymne russe et, après le toast à M. Carnot, trois fois la *Marseillaise*.

Répondant au toast porté à l'empereur, l'amiral Gervais a dit, entre autres choses que : « Les marins français désiraient voir le cœur de la Russie, la Cité sainte, le sanctuaire de sa puissance. »

Le général Tcherniaïev s'est levé alors et a prononcé un discours qui a provoqué l'enthousiasme, surtout quand, s'adressant aux officiers français, il s'est écrié : « Lorsque, chez vous, on criera : Aux armées, citoyens! nous aussi, nous formerons nos bataillons de la Vistule au Kamichatka. »

L'amiral Gervais a répondu : « Après ce qui s'est passé sous nos yeux, la France considère l'avenir avec une pleine confiance. Vive le tsar! vive la Russie! » L'amiral brisa ensuite son verre, selon la coutume russe, et l'enthousiasme fut délirant.

A la nuit tombante, l'amiral, ses officiers et les marins se sont rendus au camp installé au Khodinskoe-Pole, non loin de l'exposition française. Ils avaient été invités sur l'ordre spécial d'Alexandre III. Deux divisions les attendaient en ligne, poussant des hurras soutenus pendant vingt minutes. L'arrivée des Français a été saluée par 64 coups de canon.

Pendant la retraite aux flambeaux, la *Marseillaise* a été chantée par un chœur militaire de 400 musiciens. L'amiral Gervais a été porté en triomphe par des officiers russes.

Au casino des officiers, où avait lieu le punch, le même enthousiasme s'est reproduit pendant les toasts et les hymnes russe et français.

L'amiral Gervais a embrassé le général Malakof, commandant du corps des grenadiers.

L'amiral et sa suite, en revenant du camp à l'exposition française, ont été longuement acclamés par les soldats.

De grands préparatifs avaient été faits à l'exposition française pour la fête de nuit annoncée.

Les feux d'artifice et les feux de bengale ont parfaitement réussi, mais les illuminations ont été contrariées par le vent et la pluie.

La foule qui entourait le kiosque de la musique a réclamé les hymnes russe et français, qui ont dû être joués vingt fois.

## L'attentat d'Otsu.

St-Petersbourg, 5 août.

Le *Messenger officiel* vient de publier un long récit de l'attentat dont le tsarévitch a été l'objet à Otsu, au mois de mai dernier.

L'enterrement se fit tandis que la couturière était au lit, très malade.

On jura sur l'évanouissement de Léa, sur sa maladie, qui fut très courte du reste, on chercha bien à rapprocher de cet évanouissement la mort du musicien, mais rien ne vint donner la moindre apparence de vérité à l'histoire racontée. Dix jours après l'enterrement, Léa reprenait son travail, vêtue comme d'ordinaire. Elle avait en une espèce d'attaque, elle avait été malade, elle allait bien de nouveau. Et c'était tout. Seulement, de cette maladie, elle s'était relevée vieille femme.

Elle fit dire à Mme Rayol de se trouver le dimanche suivant à la petite maison de campagne, qu'elle avait à lui parler.

La vue de cette jeune femme pâle, défaite, les yeux fatigués de larmes, en grand deuil, aurait dû fléchir sa belle-mère. Il n'en fut rien. Tout ce qu'elle vit, c'était ce deuil officiel, le droit qu'avait cette femme de pleurer son mari à la face du monde. Elle-même portait ses vêtements habituels; la veille encore, elle avait essayé des robes, causé avec des clientes. Elle aurait pu s'en dispenser, certes. Mais la solitude était plus atroce que tout le reste. A cette femme énergique, il fallait l'action, même dans le désespoir. C'était la seule façon d'échapper à la folie.

Lucy alla au devant de Léa, les mains tendues. Elle avait oublié tout, sinon que Léa devait souffrir autant qu'elle-même, plus peut-être, car cette figure de mère était tragique. Mais la jeune femme s'arrêta net. Léa avait fait un mouvement de recul et, les yeux cruels, durs, elle dit :

— Pas de scène, n'est-ce pas? Je ne les aime guère.

— Vous étiez pourtant sa mère, murmura Lucy, se laissant tomber de nouveau sur son fauteuil.

Nous extrayons de ce récit officiel quelques parties saillantes contenant des informations jusqu'à présent inédites :

Les premières paroles du tsarévitch après l'attentat, quand on l'eut assis sur le banc de la maison la plus proche, furent : « Ce n'est rien. Pourvu que les Japonais ne croient pas que cet événement puisse en quoi que ce soit changer mes sentiments à leur égard et ma reconnaissance pour leur bon accueil! » Le tsarévitch répéta immédiatement les mêmes paroles au prince Arissougava, qui s'était approché de lui quelques secondes plus tard...

Entre temps, le ministre de Russie à Tokio, qui avait traversé la rue pour voir celui qui venait de commettre un si grand crime, le trouva dans une maison voisine au moment où les agents de police étaient en train de le garrotter. « Je n'oublierai jamais, disait M. Schévitch, l'expression bestiale de son visage quand, en grinçant des dents, il répondit à ma question, qu'il était un samouraï (noble féodal). Une haine profonde et indomptable lui avait dans ses yeux pendant tout le temps qu'il me regardait... »

Le lendemain du jour de l'attentat, on fut officiellement informé du départ de Tokio de l'empereur du Japon et de son arrivée à Kioto dans la soirée du même jour.

L'empereur arriva, en effet, à onze heures du soir, et le ministre de Russie se rendit en grand uniforme à la gare à la rencontre de Sa Majesté. L'empereur reçut le ministre dans une chambre à part. Il était très ému, sa voix tremblait. Sa Majesté exprima d'abord « la joie sans bornes » qu'elle ressentait en apprenant que la blessure du tsarévitch ne présentait pas de danger, elle témoigna le désir que l'empereur et l'impératrice de Russie fussent informés sans délai de l'état de leur fils. Puis, l'empereur ajouta que personnellement, pour lui, cette minute était « le plus grand chagrin de sa vie ».

Le récit officiel explique ainsi le motif qui a poussé Sanzo Tsouda au crime :

Sanzo Tsouda haïssait profondément les étrangers en général. Pendant les huit années de son service dans les rangs de la police, son devoir consistait à protéger ces mêmes étrangers qu'il ne pouvait pas souffrir.

La réception solennelle faite au Japon dans une forme tout à fait exceptionnelle, à l'héritier du trône de Russie, auquel on rendait les honneurs impériaux, et surtout le caractère de véritable ovation de l'accueil fait à l'auguste hôte par le peuple lui-même pendant toute la durée du voyage, troublaient depuis longtemps le farouche samouraï, qui se rappelait le temps où ce même peuple nourrissait à l'égard des étrangers des sentiments de haine profonde.

La réception enthousiaste à Kioto, cette antique capitale du Japon, qui s'était toujours distinguée par son fanatisme contre les étrangers, mit le comble à l'irritation à laquelle le criminel était en proie. Il ne pouvait pas supporter les récits qu'on lui faisait de l'accueil fait au tsarévitch à Kioto, où, dans le jardin impérial, les vieux et les jeunes kougé (membres des familles parentes de l'empereur), revêtus de costumes anciens, avaient joué devant le grand-duc à l'antique jeu de balle qui ne doit être vu que de l'empereur seul. Il y avait eu, en outre, l'adresse présentée par les habitants de Kioto, lui solennellement et présentée au grand-duc par le maire.

Tout cela avait poussé à bout le farouche ascète, et quand, dans la matinée du jour fatal, il prit place dans les rangs de ses camarades chargés comme lui de veiller à la sécurité de l'auguste voyageur, il y a lieu de croire qu'il avait déjà pris la résolution de son horrible forfait.

## INFORMATIONS DIVERSES

### L'émigration allemande.

Il résulte du rapport que le commissaire impérial, chargé de la surveillance de l'émigration, a adressé au gouvernement, que l'émigration par les ports allemands s'est considérablement accrue en 1890 vis-à-vis de 1889, et que, dans les mois de janvier à mai de cette année, elle a aussi été plus considérable que dans la période correspondante de l'année 1890.

Pendant l'année 1890, 243,283 personnes (contre 181,003 en 1889) ont été embarquées dans les ports allemands de Brême, Hambourg, Stettin et Geestemünde; sur ces 243,283 personnes, 74,820 étaient de nationalité allemande, savoir : 51,407 de la Prusse, 14,199 des Etats du Sud de l'Allemagne, y compris la Hesse, 2400 de la Saxe, 1302 des grands-duchés de Mecklembourg, 950 du duché d'Oldenbourg, 1792 des Etats de l'Allemagne centrale, 2707 de Hambourg, Lubeck et Brême, 63 d'Alsace-Lorraine.

En ce qui concerne le royaume de Prusse, 10,122 émigrants étaient originaires de la Posnanie, 9613 de la Prusse occidentale et 7965 de la Poméranie. Cette forte émigration prussienne est attribuée à la situation particulière de la propriété foncière dans les provinces orientales de la Prusse. Toutefois il y a lieu de faire observer, d'une part, que la Prusse orientale et la Silésie, dans lesquelles la situation de la propriété foncière est pourtant la même qu'en Posnanie et la Prusse occidentale, ont fourni très peu d'émigrants; d'autre part, que la plupart des émigrants n'étaient pas des cultivateurs. Sur les 74,820 émigrants allemands, 11,678 = 15,7 p. % appartenaient à l'agriculture, 10,724 = 14,3 p. % à l'industrie, 3564 = 7,4 p. %

— C'est bien pour cela que je vous ai détestée. Après votre venue, je n'ai jamais eu que la détestée place dans son cœur. Maintenant encore vous avez le droit de vous parer de votre douleur; vous pouvez pleurer devant tous. Les femmes qui pleurent tant que cela, du reste, se consolent vite. Moi, je ne peux pas pleurer; je n'ai pas de larmes et je souffre.

— Vous êtes bien dure pour moi, madame. Mais je vous plains trop pour vous en vouloir.

— Je n'ai que faire de votre pitié. Je suis venue parler affaires. Vous n'êtes pas ma belle-fille; je n'ai jamais reconnu Francis; légalement, je ne lui étais rien. Quant à vous, vous n'êtes pour moi qu'une cliente qui ne m'a jamais payée. Voici votre note. Elle s'élève à cinquante mille trois cents cinquante francs. Le compte est exact; il court depuis votre mariage, et j'y tiens.

Lucy ne pleurant plus, figée par une sorte de peur, regardait Léa comme on regarde une folle dont la folie peut devenir dangereuse.

— Je ne comprends pas... balbutia-t-elle enfin.

— Vous ne voulez pas comprendre alors, ou vous êtes peut-être vraiment trop bornée pour le faire. C'est pourtant bien simple. Si Francis avait vécu, j'aurais continué à vous habiller pour rien, comme, au besoin, j'aurais renouvelé son mobilier. Tout ce qui touchait à mon fils devait être luxueux et artistique. Il lui fallait cela pour être heureux, et je n'ai vécu que pour lui donner le bonheur. Vous n'avez pas même su veiller sur lui, vous n'avez pas su écarter de lui tout danger, comme moi j'aurais su le faire. S'il s'est tout bêtement, ridiculement, c'est par votre faute. Vous le saviez imprudent comme un enfant et vous n'avez pas songé à vérifier l'état de ses armes... A quoi serviez-vous donc ?

au commerce, 19,450 = 26,0 p. % à la classe ouvrière, 1504 = 2,0 p. % à des professions diverses, 25,903 = 34,6 étaient sans profession indiquée.

On a fait observer, non sans raison, que la forte émigration en Prusse ne doit pas être attribuée seulement aux causes citées plus haut, mais aussi au fait que des agents d'émigration très peu consciencieux recrutent des masses d'émigrants, et que ce courant d'émigration est dirigé vers des pays déterminés. Ce fait est constaté surtout en Poméranie. Tandis que 2574 personnes seulement, originaires de la Prusse, soit 5 p. % du chiffre total des émigrés, se sont portées vers le Brésil, 1774 émigrants de la Poméranie, soit 70 p. %, de tous les émigrants prussiens, ont pris la même direction. Ce phénomène doit être attribué uniquement à l'activité déployée par les agents d'émigration. Malheureusement, il n'est guère possible d'y remédier, parce que la plupart des agents sont établis à l'étranger et que de temps en temps ils opèrent sous de faux noms.

Parmi les pays vers lesquels se dirige le courant de l'émigration, les Etats-Unis de l'Amérique du Nord occupent la première place : 69,118 = 92 p. %, de tous les émigrants ont pris le chemin des Etats-Unis. Puis viennent le Brésil avec 3143 émigrants allemands; la République Argentine, le Pérou, le Chili et les autres Etats de l'Amérique du Sud avec 1072, l'Afrique 468, l'Australie et la Polynésie 439, l'Asie 165, le Mexique, l'Amérique centrale et les Indes occidentales avec 107.

L'émigration dans ces contrées se continuera probablement encore pendant quelques années. Il résulte toutefois des chiffres qui viennent d'être publiés que les colonies que possède l'Allemagne en Afrique et en Australie attirent déjà maintenant un assez grand nombre de travailleurs.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

Traité de commerce. — Le Conseil fédéral a discuté hier certaines questions relatives aux négociations de Vienne.

On mande de Rome que M. Colombo, ministre des finances, a remis aux négociateurs italiens des instructions écrites, qui tendent surtout à protéger les produits agricoles italiens.

Les commissaires devront entre autres faire tous leurs efforts en vue d'obtenir, pour les chevaux italiens, le traitement de faveur accordé à l'Autriche, lequel consiste dans l'exemption de tout droit.

Le *Fremdenblatt*, de Vienne, déclare que les difficultés sont si grandes qu'il est peu probable que l'on puisse arriver pour le moment à une entente, vu surtout que la proximité de la date à laquelle doivent commencer les négociations avec le gouvernement italien ne laisse qu'un temps assez court pour achever la fixation des clauses du traité avec la Suisse. On ne prendra que dans quelques jours une résolution définitive; mais on croit dès à présent qu'il est possible que des négociations avec les délégués suisses soient interrompues.

L'Autriche-Hongrie, la Suisse et l'Allemagne, ajoute le *Fremdenblatt*, n'ont jamais songé à agir en commun vis-à-vis de l'Italie; les négociations avec cet Etat ne seront pas ajournées, et l'on a, au contraire, tant à Vienne qu'à Berlin et à Rome, l'intention de les entamer le plus tôt possible. On ne sait pas encore dans quelle capitale elles auront lieu.

Conseil fédéral. — La santé de M. Ruchonnet, conseiller fédéral, demande encore des ménagements. Il est probable que le Conseil fédéral prolongera le congé du malade.

Corps diplomatique. — M. Lardy, ministre de Suisse à Paris, est en congé.

Pendant son absence, il sera remplacé par M. Duplan, secrétaire de la légation.

Tarif douanier. — La votation populaire relative au tarif général des péages est fixée au 18 octobre.

Ecole polytechnique. — M. de Vries, d'Amsterdam, a été nommé assistant pour l'enseignement de la géométrie.

Routes alpêtres. — Les commissions des deux conseils de l'Assemblée fédérale pour la construction de la route du Klausen, se réuniront le 22 août, à Altorf.

Chemins de fer. — La Bulgarie a donné son adhésion aux arrangements internationaux de la conférence de Berne en 1886 concernant l'unité technique des chemins de fer.

La ligne zurichoise du Sud-est (*Sud-Ostbahn*), Pfälikon-Samtstagern et Biberbrücke-Goldau sera livrée à l'exploitation le 8 août.

Fête du 1<sup>er</sup> août. — Le Conseil fédéral a arrêté la réponse à faire aux gouvernements étrangers qui ont envoyé des télégrammes de félicitation à Schwytz à l'occasion du centenaire.

## NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — Les consuls résidant à Zurich ont donné mercredi un dîner, à l'hôtel Baur, aux autorités de la ville et du canton, à l'occasion des fêtes du sixième centenaire de la Confédération.

— Les impôts perçus par les communes zurichoises en 1889 s'élevaient à 7 millions, en moyenne 21 francs

— Je l'ai aimé et je l'ai rendu heureux; vous, sa mère, ne devriez pas l'oublier.

— Votre amour, la belle affaire! Vous n'avez même pas su garder son cœur, car il vous trompait.

Lucy se leva, très pâle, très digne.

Moi mari m'aimait, madame; son dernier regard à été pour moi, son dernier mot a été mon nom. Je n'en demande pas plus pour adorer sa mémoire jusqu'à la mort. S'il a eu un moment d'égarément, ce dont je doute, ce n'est vraiment pas à vous à me le révéler. Je ne vois pas ce que nous aurions à gagner, l'une et l'autre, à continuer une conversation aussi pénible. Quant à l'argent que je vous dois, vous savez aussi bien que moi que je ne puis vous le donner : autant réclamer les sommes que vous dépensiez pour faire aller la maison de votre fils. Tout cela est le passé, un passé bien mort, puisque vous n'avez pas songé une seule fois à me parler des enfants de Francis, de vos petites-filles.

— Je n'en voulais pas de vos filles. Vous n'avez pas même eu l'esprit de me donner un petit-fils, qui eût porté le nom, en qui peut-être, plus tard — on ne sait pas — j'aurais pu retrouver son père. Ce ne sont pas de filles qui pourraient jamais le remplacer; qui se feraient un nom dans le monde, dont on parlerait dans les journaux comme on a parlé de mon fils. Il y a trop de femmes, en ce monde, trop de créatures oisives qui ne songent qu'à se faire belles, qui nous volent le cœur de nos fils. Elles sont à vous, vos filles, gardez-les. Elles ne me sont rien, elle vous ressemblent toutes deux.

Au milieu de son angoisse, la jeune veuve vit alors ce qu'elle n'avait pas voulu voir jusque-là; l'abandon où elle allait se trouver, la misère succédant au luxe, les souffrances de ces deux pauvres

par tête de la population. Le district de Zurich entre dans ce total pour la moitié, avec 31 fr. 50 en moyenne par tête; Winterthour pour 1 million avec 22 fr. 50 par tête. La moitié du produit de l'impôt est consacré au service des dettes communales. La seule commune zurichoise non imposée et Benken, dans le district d'Andelfingen.

BERNE. — Hier matin, des ouvriers travaillant à la restauration de la cathédrale ont découvert, au pied d'une muraille, un nombre considérable de magnifiques pièces d'or et d'argent, à l'effigie de la république de Berne.

— Il vient de paraître, chez MM. Nydegger et Baumgart, libraires-éditeurs à Berne, à l'occasion des fêtes, un album représentant les groupes qui figurent dans le cortège du 17 août. Ces dessins sont dus au crayon de M. Robert de Steiger. L'album, qui mesure une longueur de 6 1/2 mètres, coûte 2 francs broché et 3 fr. 50 relié richement.

SCHWYTZ. — La croix lumineuse qui a brillé le soir du 1<sup>er</sup> août sur l'un des sommets des Mythen et qui, de Schwytz, paraissait grande tout au plus comme la main, était en fer et ne mesurait pas moins de 15 mètres en hauteur et en largeur. Aux barres de fer qui en dessinaient les bras étaient suspendus 59 récipients pleins de pétrole. La croix a brûlé, pendant 1 h. 15 m. 125 kilos de pétrole.

Ce n'a pas été une facile besogne pour les hommes hardis chargés de l'alimenter, de se hisser là-haut, la nuit, suspendus sur des abîmes, avec leurs bidons de pétrole.

ZOUG. — Dans la gracieuse petite ville de Zoug en Suède, le 31 juillet, l'assemblée générale annuelle de la Société suisse de numismatique, présidée par M. Paul Stroehlin, de Genève.

La Suisse romande était représentée par une dizaine de membres qui ont rapporté de cette réunion le meilleur souvenir. Une exposition complète de toutes les monnaies de Zoug, actuellement connues, avait été installée dans la salle du Grand Conseil zougais et attirait tout particulièrement l'attention des visiteurs. Après la séance administrative, M. Robert Weber, de Zoug, lut un long et remarquable travail, traitant de toute l'histoire monétaire de ce petit pays. On a peine à se figurer l'importance monétaire de cet Etat qui, pendant près de cinq siècles, a toujours frappé monnaie, tant en or et argent qu'en billon.

Le banquet qui suivit, à l'hôtel du



DOCTEUR HAUSAMANN  
ABSENT 4112

## COURS DE TAILLE

4184. La sixième et dernière leçon du cours de taille organisé par la Société d'horticulture du canton de Vaud aura lieu à Yverdon, le dimanche 9 août courant, à 2 h. de l'après-midi.

Sujet: Second pincement, rapprochement en vert et récolte.

Réunion des amateurs à l'Hôtel de Ville.

La cinquième leçon a été suivie par 65 auditeurs.

## L'ESTAFETTE

est en vente au

KIOSQUE D'OUCHY

dès

6 h. 1/2 du matin.

MÉDAILLE D'OR  
l'Exposition Universelle, Anvers 1885  
**CHOCOLAT**



**SUCHARD** &  
NEUCHÂTEL, Suisse.  
MÉDAILLE D'OR  
Exposition universelle  
Paris 1889.

**HOTEL-PENSION BELLEVUE**  
Fribourg (Suisse)  
à 5 minutes du grand pont suspendu. Situation magnifique. Bon air. Séjour agréable pour familles. Cuisine soignée. Bonne table. Pension depuis 5 fr. H871-3651  
L. Baldebeck, propr.

**Une bonne supérieure**  
[4192] française, qualifiée, pour enseigner le piano à deux enfants, peut s'adresser à P. Lamprecht, fabricant, Sosnovice, station du chemin de fer Varsovie-Vienne.

Dans une **bonne famille** hors de Berne, on recevrait, pendant les vacances, un **étudiant**. S'adresser à M. Rayer, 7, Laupenstrasse, Berne. H8479-4119

**DEMANDE DE PLACE**  
4122. Un Vaudois, âgé de 36 ans, demande une **place de garde et de surveillance** de propriété. Pour renseignements, s'adresser à M. F. Chaboz, Saint-Laurent 22, Lausanne.

**Une ouvrière modiste**  
[4186] cherche une place. S'adr. chez Mlle Martin, rue Haldimand, Lausanne.

Une maison de nouveautés et confections pour dames, avantageusement connue, demande **BON VOYAGEUR** ou représentant. Recommandations de premier ordre sont exigées. Ecrire sous chiffre H2538-M, à Haaseinstein & Vogler, Montreux. 4212

**UNE PERSONNE**  
[4225] ayant l'habitude de soigner les malades, désire se placer auprès d'une dame âgée ou malade. S'adresser à l'agence de publicité Haaseinstein & Vogler, Lausanne, sous le n° 8719 L.

**UNE JEUNE FILLE**  
[4228] de la Suisse allemande, ayant fini son apprentissage de lingère, dans la Suisse française, désire trouver une **place dans un magasin** ou dans une **famille** (de préférence dans le canton de Vaud). Ecrire à Mlle E. Wespi, à Châteaudoix.

**AVIS**  
4210. Un jeune homme, ayant terminé son apprentissage dans une maison d'épicerie ou droguerie, pourrait entrer comme volontaire à la grande épicerie de Montreux. Chambre et pension chez le patron.

**Un monsieur**  
[4237] désire se mettre en pension dans une famille où l'on ne parle que français. Il donnerait la préférence à un endroit situé sur la partie élevée de la ville ou aux environs de Yverdon. S'adr., en indiquant conditions et références, à l'agence de publicité Haaseinstein & Vogler, Lausanne, sous initiales B 8729 L.

**Le notaire Chappuis**  
[4230] à Chexbres, cherche un employé.

**JARDINIER**  
4236. Un jardinier marié cherche place en maison bourgeoise. Disponible dès septembre. S'adr. à M. Brunner, restaurateur, ou François Pittet, horticulteur, à Lausanne, qui renseignera.

Première maison suisse  
D'EXPORTATION  
Centralhof, Zurich

# ETTINGER & C<sup>o</sup>, ZURICH

## = LIQUIDATION COMPLETE DE TISSUS =

Afin de vider nos immenses magasins, nous avons baissé extraordinairement les prix de tous nos articles, et nous nous permettons d'en indiquer quelques-uns ci-après :

	Prix par 1/2 anse.	Par mètre.
Melton-Foulé, double largeur, qualité solide.....	Fr. 0 39	Fr. 0 65
Drap anglais.....	» 0 45	» 0 75
Carreaux et Noppé-Rayé, double largeur, bonne qualité.....	» 0 75	» 1 25
Drap de dames, double largeur, en qualités excellentes.....	» 0 75	» 1 25
Foulé, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine.....	» 0 85	» 1 45
Lawn-Tennis, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine.....	» 0 63	» 1 05
Cachemires, Mérinos et Nouveautés, double largeur, pure laine.....	» 1 05	» 1 75
Mousseline-laine, étoffes pour bords et soirées.....	» 0 27	» 0 45
Woll-Beige, qualité excellente.....	» 0 45	» 0 75
Jupons et étoffes moirées, meilleure qualité.....	» 0 40	» 0 65
Flanelle Oxford, en qualité excellente.....	» 1 75	» 2 95
Garnitures assorties, en soie, velours et peluche.....	» 0 26	» 0 44
Toile de coton, blanche et écru, double largeur.....	» 0 27	» 0 45
Foulard alsacien, qualité excellente et impression solide.....	» 0 33	» 0 55
Foulard alsacien, prima, qualité excell. et impression solide.....	» 0 39	» 0 65
Zéphir, Batiste et Madapolain alsacien, bonne qualité.....		

### Département spécial d'étoffes pour messieurs et garçons:

	Prix par 1/2 anse.	Par mètre.
Boussin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage.....	Fr. 1 45	Fr. 2 45
Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage.....	» 2 95	» 4 95
Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure.....	» 2 85	» 4 75

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont envoyés franco par retour du courrier.

Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Revendeurs sur nos prix modérés.

Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

CENTRALHOF

ETTINGER & C<sup>o</sup>

ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

# ANNUAIRE D'ITALIE

L'ANNUAIRE D'ITALIE, le seul ouvrage de ce genre, patronné par le Gouvernement royal, fut récompensé d'une médaille d'or aux expositions de Liverpool 1886, Buenos-Ayres 1886, Bruxelles 1888, Cologne 1889, d'un diplôme d'honneur à l'exposition de Londres 1888, et d'une médaille d'argent à l'exposition de Paris 1889.

L'ANNUAIRE D'ITALIE comprend tout ce qui existe et tout ce qui se fait en Italie. Il donne l'adresse de tous les industriels et commerçants italiens résidant en Italie et à l'étranger. Il indique les meilleures maisons industrielles et de commerce de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie.

L'ANNUAIRE D'ITALIE, relié en deux riches et splendides volumes de plus de 4000 pages et de deux millions d'adresses, coûte :

Fr. 30 après la publication ; Fr. 25 en souscrivant avant la publication.

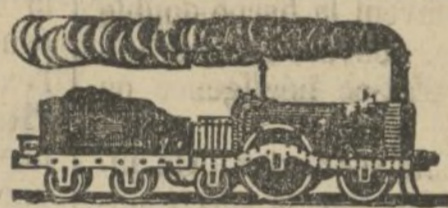
Pour souscriptions ou demandes, s'adresser aux Concessionnaires de la publicité de L'ANNUAIRE D'ITALIE

**HAASENSTEIN & VOGLER**

AGENCE DE PUBLICITÉ

LAUSANNE-GENÈVE

et ses succursales en Suisse et à l'étranger.



## Chemins de fer du Jura-Simplon.

Suspension de l'émission des billets du dimanche.

Le dimanche 16 août 1891, l'émission des billets du dimanche sera totalement suspendue sur l'ensemble du réseau du Jura-Simplon (Bulle-Romont et régional du Val de Travers compris, mais le Brünig excepté), c'est-à-dire qu'aucune station ne pourra en délivrer pour n'importe quelle destination.

Berne, le 5 août 1891.  
4231 La Direction du Jura-Simplon.

## SOCIÉTÉ NATIONALE IMMOBILIÈRE

Société anonyme.

Capital { Actions 100,000 fr. } 1,100,000 fr.  
Obligations 1,000,000 fr.

Siège social : 50, rue d'Amsterdam, à Paris.

S'inspirant des idées de progrès qui caractérisent notre époque, la Société Nationale Immobilière assure aux petits capitaux presque toujours improductifs qu'elle groupe, un revenu fixe, égal à celui distribué à leurs actionnaires par les grandes banques, le haut commerce et les industries importantes.

Elle a créé à cet effet des Bons d'Epargne à échéance, remboursables de un mois à cinq ans.

Ces bons sont privilégiés, conformément à la loi, et produisent un intérêt qui varie de 5 à 18 %.

Le minimum de dépôt est de 15 francs.

Tout déposant a droit, gratuitement et par chaque fraction de 400 fr., à un titre de la Caisse Mutuelle d'Epargne de Paris, qui le fait participer à 23 tirages par an d'obligations du Crédit Foncier de France, dont les numéros sont remis, comprenant 471 lots, dont le montant total est de cinq millions deux cent trente-deux mille francs.

La Société Nationale Immobilière n'a pas de succursale en province, les demandes de renseignements et les envois de fonds doivent être adressés à M. le Directeur de la Société Nationale Immobilière, 50, rue d'Amsterdam, à Paris. H2574-0-4233

## POUDRES DÉPURATIVES

DE MONSIEUR LE

DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE

Remède infailible, garanti par une pratique de quarante ans.

Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes et cancéreuses, de dartres et de plaies aux jambes. Il est le plus excellent contre les scrofules et dangereuses, les maux d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.

De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins et de personnes appartenant à nos plus hautes autorités, sont tenus à la disposition des gens désirant en prendre connaissance.

Prix de la boîte fr. 1.55

Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par la loi, la signature de l'inventeur J. U. Hohl, Docteur.

CERTIFICAT. Je certifie que ces lignes qu'un de mes enfants a souffert, plus d'une année d'une maladie des yeux, ainsi que d'une horrible éruption au visage, et qu'il a été soigné sans succès par plusieurs médecins. — Ce même enfant a été complètement guéri, en quelques semaines, par l'emploi de quelques boîtes des poudres de Monsieur le docteur J. U. Hohl.

Oberwil, le 27 sept. 1890. Jérôme Degen-Gutzwiller.

L'authenticité de la signature ci-dessus est attestée par : Oberwil, le 29 sept. 1890. S. Degen, président de la commune.

En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne; pharm. Archard, U. Fontana, Cossonay; pharm. Peter, Aubonne; pharm. Addor, Vallorbes; pharm. H. Golaz, Ste-Croix; pharm. S. Demiéville, Bière, et dans toutes les autres pharmacies. H7670-1517

## LIBRAIRIE F. PAYOT

4, Rue de Bourg, Lausanne.

Vient de paraître et en vente dans toutes les librairies :

Album officiel du grand cortège historique et commémoratif du 700<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Ville de Berne, contenant, outre le cortège, le programme détaillé de la fête, le plan de l'estrade sur le Kirchhof et un plan de la ville de Berne, avec itinéraire du cortège. — Broché 2 fr. — Cartonné 3 fr. 50.

Asper (Le D<sup>r</sup> G.). Les Poissons de la Suisse et la pisciculture, édition populaire élaborée par ordre du Département fédéral de l'Industrie et de l'Agriculture, avec de nombreuses figures dans le texte. — Prix 2 fr. 50 broché.

Bonnefon. Histoire de l'Eglise; nouvelle édition. — Prix 3 fr. br.

Secrétan. (Henri) pasteur. La Patrie terrestre 1291-1891. Discours prononcé à la Cathédrale de Lausanne le 2 août 1891. — Prix 50 c.

F. Payot.

## CANTATE PESTALOZZI

partition piano et chant,

avec vue du monument, portrait et biographie.

1 fr. 25

chez l'auteur, H. GIROUD

STE-CROIX (VAUD)

et dans les librairies et magasins de musique.

## Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, diarrées, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorroides (veine hémorroidale). — Prix du flacon avec mode d'emploi: Fr. 1, flacon double Fr. 1.80.

— Dépôt central: pharm. « zum Schützenegg » G. Brady à Kremsier (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour la Suisse chez Paul Hartmann pharm. à Steckborn. Dépôt à

Lausanne: ph<sup>ie</sup> Edm. Burnand, Morin, Grandjean; à Bulle: ph<sup>ie</sup> Magnenat, Gavin, Rieter; à Châtel-St-Denis: ph<sup>ie</sup> E. Jambé; à Echallens: ph<sup>ie</sup> Grognez; à Montreux: ph<sup>ie</sup> Rabin; à Clarens: ph<sup>ie</sup> Böhler; à Territet-Montreux: ph<sup>ie</sup> Engelmann; à Vernex-Montreux: ph<sup>ie</sup> Schmidt; à Morges: ph<sup>ie</sup> Chérel; à Nyon: ph<sup>ie</sup> Callet, Monnier, F. Roux; à Vallorbes: ph<sup>ie</sup> Addor, Magneat, zur Tanne; à Vevey: ph<sup>ie</sup> G. Narbel, Caspari, St-Martin, Delafontaine, D<sup>r</sup> Ducommun, B. Nicole; à Yverdon: ph<sup>ie</sup> J. Gelaz, Perret; à Olon: ph<sup>ie</sup> F. Schlappfer; à Aigle: ph<sup>ie</sup> Rimathel, ainsi que dans la plupart des pharmacies de la Suisse. H7964x-5848

## Montreux. Hôtel à vendre.

Pour cause de décès de l'un des propriétaires, on offre à vendre un hôtel entièrement meublé, admirablement situé entre la grande route et le lac, sur la ligne des tramways, à quelques pas de la gare de Montreux et du débarcadère des bateaux. Surface des bâtiments, 346 m<sup>2</sup>, des terrasses sur le lac, 1067 m<sup>2</sup>, 34 ch. de maîtres avec 52 lits. Bâtim. et mobilier en excellent état. Clientèle et avenir assurés pour maître d'hôtel. On traiterait avec amateur sérieux disposant de fr. 60 à 70,000. S'adr. au notaire Léon Perret, à Montreux. H2388x-3980

## POMMADE TANNIQUE

ROSE, rendant aux CHEVEUX BLANCS leur couleur primitive, 6 francs.

TEINTURE UNIQUE Instantanée

Sans mélange (il suffit d'un peu pour Cheveux et Barbe, 6 fr. FILLIOL, 53, Rue Lafayette, Paris

POMMADE au Goudron du Dr NYSTEN, contre les Pellicules, 3 fr.

## VICHY

SOURCE S'-YORRE

ou LARBAUD S'-YORRE, ph<sup>ie</sup> Place Lucie à VICHY

La plus fraîche et la plus saine des eaux minérales, elle est la moins altérable par le transport, souveraine contre les maladies du foie, de l'estomac et des reins, le diabète, la gravelle et la goutte.

Prix: 20 fr. la Caisse de 10 Bouteilles en Gare de Vichy.

Pour éviter toute surprise, exiger la signature ci-contre au bas de l'étiquette de chaque bouteille

DEPOT CHEZ LES PHARMACIENS ET MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES.

## VENTEAUX ENCHÈRES

Le lundi 17 août 1891, à 3 heures après midi, dans la salle de la Justice de Paix, Palud 2, Lausanne, il sera vendu, aux enchères publiques, l'actif de la Société Treichler et Penard, en liquidation.

Get actif comprend tout le matériel de fabrication de la burette inextensible et le fonds de magasin, savoir :

1<sup>re</sup> Les marchandises en magasin ouvertes et non ouvertes et en cours de fabrication.

Mise à prix, fr. 3500.

2<sup>e</sup> Les machines, outillage et mobilier.

Mise à prix, fr. 1200.

3<sup>e</sup> Le brevet suisse.

Mise à prix, fr. 4000.

Ces trois catégories de choses seront d'abord exposées en vente séparément, puis ensuite en bloc.

Les adjudicataires devront prendre livraison avant le 25 septembre prochain.

La mise à lieu au comptant ou contre dépôt de garanties. — Pour visiter, s'adresser au sousigné.

Lausanne, le 22 juillet 1891.

Pour le Trib. arb. chargé de la liquidation, Allamand, notaire.

## PROPRIÉTÉ A VENDRE

Le lundi 10 août 1891, à 3 heures après midi, dans la salle de la Justice de Paix, à Lausanne, M. Charles Bugnion, banquier, exposera en vente aux enchères, pour liquidation d'hoirie, la propriété de

Champ d'Asile

située à Cour, sous Lausanne, entre le chemin de Montoie et celui de la Maladière.

Cette propriété comprend deux maisons d'habitation, un bâtiment de ferme et 335 ares de terrain attenant (7 1/2 poses). Convendrait pour pensionnat, asile, établissement d'horticulture, etc.

Taxe cadastrale, Fr. 107,000. Mise à prix, Fr. 50,000.

Les conditions de vente sont déposées aux bureaux de Ch. Bugnion, banquier, rue du Grand-Chêne n° 1, et de J. Métraux, notaire, rue du Chemin-Neuf n° 9, Lausanne.

On traiterait de gré à gré avant la mise.

3714

## UN JEUNE HOMME

[4224] robuste, rangé et bien commandé, cherche à se placer dans un hôtel ou restaurant de la Suisse française, comme boucher ou aide-boucher, où il pourrait en même temps faire le service de palefrenier.

Adresser les offres à F.-M. Schneider, instituteur, à Samiswald (Emmenthal).

## ON DEMANDE

[4211] une bonne cuisinière, qui ait l'habitude des pensions. S'adresser Pension Buret, Montreux. H2541x

## BONNE OCCASION

A vendre une victoria à 4 places, ayant très peu servi. S'adresser à M. Fatio, Villa du Port, à Nyon. 4226

## Une demoiselle allemande

[4211] se trouve depuis quelque temps en Suisse, connaît pl. langues et musiq. d. se plac. c. dille de comp. ou inst. p. de jeunes enf. dans une famille dist. Très b. réf. S'adresser à l'agence de publicité Haaseinstein & Vogler, Lausanne, sous le n° 8743 L.

## ON DEMANDE

[4232] une bonne cuisinière pouvant fournir les meilleures références et sachant faire un service soigné. S'adres. sous chiffre H 8740 L, à l'agence de publicité Haaseinstein & Vogler, à Lausanne.

## ON DEMANDE

[4155] pour une entreprise industrielle philanthropique, en France (Province), un

## comptable

capable de seconder le directeur. Adr. les offres à l'agence de publicité Haaseinstein & Vogler, à Lausanne, sous M 8589 L.

## ON DÉSIRE PLACER

[4239] chez un paysan serrurier ou un mécanicien, un garçon de 17 ans qui devrait, tout en faisant son travail, apprendre le français. Offres sous H 2570 Q, à l'agence de publicité Haaseinstein & Vogler, à Bâle.

## CHEVAUX

A vendre deux chevaux anglo-normans, 5 et 6 ans, taille 1<sup>re</sup> 56, s'attelant bien et ne craignant pas les machines. Prix 3800 fr. S'adresser chez M. Charles Bartholin, à Versoix. H5714x-3937

## A VENDRE beau cheval

[3661] hongre, hongrois, brun, âgé de 5 ans, 174 cm. de taille, bien bâti, fort et vif, bon marcheur, sang, dressé à la selle, allant à 1 et à 2 mains, magnifique cheval de selle. Adresser les demandes sous chiffre H 4058 R, à l'agence de publicité Haaseinstein & Vogler, Berne.

## JOLIE VILLA

[4173] à vendre ou à louer meublée. S'adr. à C. S. T. 360, poste restante, Lausanne.

## A VENDRE

[4243] pour cause de départ, chez M. Fithian, au Denantou, à Ouchy, un poney anglais avec voiture, harnais, couverture, etc., aussi un coupé de Million Guet, à Paris. Le tout en très bon état.

## A vendre de gré à gré

[4242] au centre du village de Bex et dans une rue très fréquentée, une maison composée de deux appartements, petit magasin, cave, galetas, grange et écurie, avec excellent jardin et place, le tout contigu.

Ces immeubles, par leur position très avantageuse, pourraient être facilement transformés et conviendrait particulièrement pour commerce ou industrie. S'adresser pour voir et traiter, à Frs. Pichard, fermier de Grandfontaine près Bex.

## Terrain à bâtir.

4440. A vendre à Lausanne, dans une magnifique exposition, un terrain de 13 ares 35 cent. mètres, soit 148 perches. Bonnes conditions.

S'adres. au bureau du notaire Ponnaz, Palud 24, Lausanne.

## GRAND DOMAINE

### A VENDRE OU A LOUER

3843. Le beau domaine de Brunisberg, situé près de Bourgnion, à 45 minutes de la ville de Fribourg, est à vendre ou à louer. Il comprend 415 poses de terre de 1<sup>re</sup> qualité en prés et champs, maison de maître séparée, habitation, granges, écuries, remises, grenier, four, caves, soie, etc. Grands jardins potager et d'agrément. Nombreux arbres fruitiers. Fontaine abondante. Vue splendide sur les Alpes et le Jura. Rendement assuré et conditions avantageuses. Entrée en jouissance, le 22 février 1892. S'adresser à la Banque cantonale, à Fribourg.

## ALOUER

[3032] meublé le château de Greny près Morat. S'adresser à M. Berthoud, à Meyriez.

## A LOUER

[4209] à l'avenue de la Gare, une villa de 15 pièces, avec eau et gaz, terrasses et ombrage. S'adresser avenue de la Gare 5, Lausanne.

## MAGASIN

Dans une station de bains très fréquentée du canton de Vaud, un magasin de bonneterie, lingerie et mercerie est à remettre à de favorables conditions. Adresse: A. F., poste restante, Neuchâtel. 3906